L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 2 SEPTEMBRE 1894. — 68me Année.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 2 SEPTEMBRE 1894.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, voir à la seizième page, et à la fin de la page 10 et la page 11.

LE MOIS TERRIBLE.

Un grand poète a souvent dit de septembre et des humiliations de la France en l'année néfaste entre toutes, de 1870-71 l'appelait, à juste titre, l'année terrible.

Il y a, à Jonas, l'année 1894, une des plus tristes que la Nouvelle Orléans ait à inscrire dans ses annales, un mois que l'on pourrait aussi justement qualifier de mois terrible, c'est le mois où nous avons dû s'écouler une de ces révélations humiliantes pour les honnêtes gens à qui l'on a, au moment où ils en attendaient le moins, prouvé qu'ils étaient traîtreusement et odieusement joués, dupés, exploités par ceux à qui ils avaient, en tout bien tout honneur, confié l'administration de la communauté, la défense de leurs intérêts les plus chers, mais des dénonciations étrangères pour les prévarications qui forment de leurs fonctions de leur influence municipale, de leurs relations politiques de leurs votes de chaque jour, métier et marchandise — mots des commerçants de la justice vulgaire, des explosions de la conscience publique indignée — mots de réveil et d'exaltation pour les honnêtes gens qui en tendent enfin ouvrir l'heure de la vengeance — mots de blasphème et de gémissements de deuil pour les coupables qui se voient démasqués et forcés de rendre compte à leurs concitoyens de leur méfait.

Oui, pendant quatre à cinq semaines il ne s'est pour ainsi dire, pas passé un seul jour qui n'ait eu un scandale public, pendant quatre à cinq semaines, on a vu faits une population affolée par la colère, affoler dans une salle de cour criminelle pour savoir qui serait, ce jour là, gracié à la candidate publique frappé par la Justice.

Vous n'avez qu'à traverser, soir et matin, tous ces groupes de gens assoiffés de nouvelles scandaleuses, l'oreille aux écoutes, vous entendre à peu près partout répéter le même refrain : « A qui la faute ? » Il semblait que tous nos conseillers municipaux chassés y pensent. Il y en a même un moment où le doute avait tourné qu'il aura bientôt impossible de trouver un quorum dans le Conseil municipal, attendu que la majorité se trouvant sous le coup d'une ou plusieurs accusations, ne pourrait plus siéger et délibérer.

Il était temps que le grand jury intervînt avec pouvoirs, sans quoi nous ne savons à quelles extrémités nous en serions arrivés.

Mais il ne s'en va pas ce grand jury sans laisser en vertu de flèche du Parthe, il déclare aussitôt, dans un dernier rapport, qu'il laisse une terrible besogne à ses successeurs.

Il y a, paraît-il, bien d'autres actes de corruption et de subornation à dévoiler, bien des pots de vin à signaler, bien des prévarications à qui il faut faire rendre gorge, bien des coupables qu'il faut châtier.

Bref : Puisque le vin est tiré, qu'on le boive et qu'on le boive jusqu'à la lie. Plus de ménagements humains, plus de fausses dignités. Ne épargnons rien pas à personne sans dans le sens dû ! On ne peut s'arrêter sur une pente vile, et puisque l'on a commencé le nettoyage des écuries d'Augias, qu'on en poursuive le curage jusqu'au bout, sans égard pour les personnes ni pour les situations. Puisqu'enfin, le grand jury se trouve transformé en bureau de santé publique, qu'il achève, mais blanchisse son œuvre sans faire de lessive.

Le sel commun est à ce prix.

Le Rapport du Grand Jury.

C'est sans doute avec un sentiment de pitié, d'humiliation, presque de colère que nos lecteurs ont dû lire le rapport final du grand jury qui vient d'achever son travail, après avoir accompli une dure et difficile besogne. Mais avant de se disperser, il a voulu frapper un dernier coup et livrer à la justice deux nouveaux coupables, et tout au moins deux années, MM. Jim Mayer et J. M. Clarke — encore deux noms connus, brillants, bien en vedette, sur qui pèse une accusation de corruption, ou si l'on veut, de pot de vin acceptés en public. La liste des inculpés, partielle il, n'est pas close, entraînt rothérables, et ils laissent, passablement de besogne à leurs successeurs, pour achever l'œuvre de assainissement moral et politique, si bien commencée par eux.

Mais ce qui frappe le plus dans ce remarquable et lamentable document, c'est le sans façon étonnant avec lequel on dispose, en haut lieu, des biens et des intérêts de la communauté ; l'absence complète de scrupule avec laquelle un livre à soutirer et à distribuer franchises, des privilèges qui devraient être pour la ville une source d'abondantes revenus, dont, en réalité, elle ne tire presqu'aucun profit, qui, parfois même, sont pour elle une source de perte.

Qu'on lise et relise attentivement ce rapport qui n'est malheureusement que trop instructif, et l'on verra que la ville que l'on dit si pauvre, si endettée, pourrait fort bien être en somme de ses affaires, si elle était autrement administrée.

Cette fois, la population ne peut plus signer dans l'ignorance. La vérité lui est bien apprise ; on lui a mis sous les yeux les preuves des malversations de toute sorte dont elle est la victime. C'est à elle de veiller sur ses intérêts, de revoir en compter la gestion à qui en est digne. Si elle ne se sent pas capable de se débarrasser des sorcières, dire "vingt," qui l'exploitent et la grugent, qu'elle ne se plaigne plus ; elle n'a que ce qu'elle mérite.

Pinch de Leche.—Tel est le nom d'une lettre nous ne disons pas nouvelle puisque ses prédécesseurs remontent à plusieurs années, mots qui viennent de la modernisme. Elle est dirigée par M. Walter Baldwin, un de nos jeunes gens les plus intelligents, les plus actifs, et les plus consciencieux.

Hier il nous faisait admirer le véhicule qu'il a fait construire pour le service de la nouvelle ville, véhicule aussi élégant qu'utile et destiné à faire le service de ce nouveau client.

M. Baldwin fait usage d'un système patenté pour boucher les crapauds et 6 mois sont bien, et une expérience avec de vieux, mais on doit dire que ces figures de bouche étonnaient le mécanisme parvient de voir le blanc [illegible] Cette manière que M. Baldwin inaugure [illegible] Ma clientèle, déjà considérable, [illegible] grand et remarquable [illegible] qui apporte dans son [illegible]

LE POÈTE.

Monsieur l'Editeur,

L'autre jour, en lisant dans votre estimable journal un article sur Leconte de Lisle, le poète et l'Académicien français qui vient de mourir et qui sera peut être immortel autrement que par l'Académie des Quarante, je voyais qu'on s'était quelque peu étonné de l'*enterrement chrétien* de celui que l'on considérait comme un incrédule, comme un impie, comme un matérialiste, comme un athée en comme un *Sans-Dieu*.

Car Leconte de Lisle passait pour être le poète du néant, bien que son habit vert d'Académicien eût dû le sauver de ce jugement ou de cette calomnie.

A vrai dire, le poète avait eu des vers terriblement audacieux, et sa Muse, puisque les poètes ont souvent une Muse grecque et païenne, ne lui avait pas toujours inspiré des chants d'une harmonie parfaitement religieuse. Il ne pratiquait aucune religion, ne suivait aucun culte et n'adorait rien, bien qu'ayant du sang de Breton dans ses veines de Créole. Son père, dit-on, l'avait élevé dans la libre pensée.

Mais Leconte de Lisle était poète.

Et le poète, *poëtes* chez les Grecs, était celui qui crée, qui compose, qui chante l'épopée comme Homère, qui remue les passions tragiques comme Sophocle, qui s'enthousiasme comme Plutarque et même qui joue comme Anacréon, n'est pas et ne peut pas être un négateur, même quand il a vu les dieux de près et les déesses en fête.

Les Latins, eux, nommaient le poète *Vates*, et le *Vates* était aussi un prophète, un homme divin, l'interprète des dieux et des choses mystérieuses. Il avait un caractère religieux et presque sacré. Il parlait une langue à part, que les autres ne parlaient pas, qui devait être élevée, puisque et sublime. Pouvait-il être un mécréant un contempteur de dieux ou un athée ? Lucrèce lui même fut il autant qu'on veut la dire le poète du matérialisme, et la *Nature* n'est-elle pas encore la révélatrice d'une création admirable, d'une loi suprême et d'un ordre infini ? Le génie de Lucrèce proteste contre son matérialisme.

Quant aux *bardes*, ces poètes nationaux et ces ministres du culte chez les Celtes, n'étaient-ils pas chargés de conquérir des hymnes en l'honneur des dieux, de chanter sur la harpe les exploits des héros et d'accompagner les guerriers au combat ? Avons nous perdu tous les poèmes des bardes gallois, et si l'Anglais Macpherson n'est un peu trompé de nous avec ses *Poèmes d'Ossian* les bardes n'ont ils jamais chanté !

Non, le poète, le poète véritable n'est jamais un mécréant, un impie, un athée, un Sans Dieu, un matérialiste, mais, quand il s'égare par les chemins tortueux et mystérieux d'un panthéisme adulant, même quand, dans ses heures de doute, de souffrance et de désespérance de chercher ce qu'il ne trouve point et ce qu'il voudra trouver, découragé par le mystère qui nous environne et qui nous environnera toujours, il jette parfois des cris de révolté vaincu, de désespoir qui sont ses ailes brisées ou d'impie trop vivement dans son délire pour ne pas se mentir à lui même. Les négations du poète sont souvent des affirmations. Et pourquoi donc, comme Ajax Oïlée, maudirait il le poing aux dieux et leur jetterait il des pierres, si les dieux n'existaient pas.

Leconte de Lisle, du reste, Académicien respectueux, ne pousse l'irrespectueuse impertinence de parler irrespectueusement des dieux auxquels il ne croyait pas et ne tournait l'Olympe en ridicule à cause d'une légende plaisante qui que le commentaire des documents mythiques avait fait de son Jésus ? Car si la figure de Jésus n'était qu'humaine, ce serait elle d'être inimitable !

Que le poète soit mobile, multiple, variété, changeant, passant d'une note à l'autre, dépit dans ses inspirations et ses sentiments, se dédoublant parfois et trouvant que la raison n'est pas toujours une lime excellente ; qu'il ressemble à nuanger, dans sa variété et dans son unité, selon le temps, du reste, et selon l'âge, à la lyre qui n'a assurément pas qu'une seule corde, puisque la lyre, étrange elle même en avait sept, c'est bien possible. Et nous ne nous chargeons aucunement de prouver que le poète est un homme nonchalant, comme tant, insaisissable, qui ne change point qu'il ne modifie pas, qui ignore les modulations du philtre et de l'harmonie, qui résiste aux impressions du moment qui a toute la philosophie d'un sage en toute la théologie d'un docteur en droit canon, voire même qui est raisonnable. N'est ce pas même un poète qui a dit que « l'homme absolu est celui qui ne change jamais, » bien qu'on puisse également être absurde en changeant trop.

Mais le poète, ayant tout, est un être sensible, impressionnable, vivant, qui s'émeut, qui s'irrite, qui s'allonge, qui se grandit, qui a des ailes, qui a bien de d'où, qui veut l'espace et le mouvement, qui demande l'impossible, qui rêve l'idéal, et dont l'imagination, ardente et vive, exalte et emporte, se montrait assez peu des matérialités d'en bas et des vulgar tés de la foule. Il lui faut l'idéal. Il lui faut ce qui respirait. Il lui faut ce qui n'est pas ce qui est tangible. Il veut du rêve ou ce que d'autres ne voient par. Il a le grand amour de l'inconnu, le mystérieux, comme un gouffre, l'attire. Au sommet, il veut monter encore et voir la face de Dieu. Mais ce n'est point ce qui respirait. Quand on se sentait à soi-même, répétons-le, on ne saurait pas la vérité qui est en nous, que rien ne peut chasser, qui est dans tout homme vivant, intelligent, pensant et libre. Nous n'exagérons pas la fonction, quelque fois notre supérieure, car son amour a plus de charité. La plus misérable d'entre nous porte témoignage de Dieu et devant Dieu. L'impie jure par Dieu. Les idoles elles mêmes, pour n'être pas le Dieu vrai, puisqu'elles sont de marbre, de pierre, ou de bois, sont elles une négation absolue ou une affirmation indirecte ? Le monde ne s'est pas toujours chrétien, et il ne l'est pas encore tout entier.

Et ne nous fatiguons pas dire en passant, même en concluant, que nous avons plus fois vu, nous autres orthodoxes rigoureux, de souvent considérer la libre-pensée comme une négation et les libres-penseurs comme des athées ? Car si les libres penseurs ne sont assurément pas des orthodoxes, et s'il faut sans doute le déplorer au point de vue de la vérité et de l'unité de croyance, de celle et de religion parmi les hommes, nous devons cependant entendre que la libre-pensée, droit que l'homme responsable a de penser en liberté, d'exercer sa raison et de se donner une croyance selon cette raison et selon cette liberté, ne peut aucunement conduire au rejet de la vérité, au refus de la foi, à la négation et à l'athéisme. Car se prononcer, tout en condamnant la liberté et la raison pour leur impuissance complète, leur inutilité et même leur danger, affirmerait aussi—ce qui est une conclusion inadmissible—l'impuissance de la vérité elle-même. Nous n'avons connu aucun libre-penseur sérieux, sérieux et consciencieux, qui fût incrédule, incroyant ou négateur. Qui pis l'indispensable et le nécessaire, l'affirme.

Quant au poète, ou chantre de la beauté et de la grandeur, souvent est inspiré du monde extraterrestre et désiré, qui est plutôt par le cœur et par le sentiment que par la pensée raisonnée et finale, et qui a les visions splendides d'une âme superbe, glorieuse, amoureuse d'infini, de justice suprême et divine, d'immortalité et d'éternité.—Toutes vérités éclatantes et chrétiennes—il est toujours, toujours religieux. Serait il poète sans cela ?

Et peut il nier la lumière !

Gorthe, le poète de *Faust* et de cette autre Madeleine qui n'est appelée Marguerite, demandait en mourant de la *lumière* de la *lumière* et encore de la lumière.

J. GENTIL.

Effets du Nouveau Tarif sur le Sucre.

Comme on l'avait prévu et annoncé d'avance, le nouveau tarif entr'autres crimes le fait du Sénat, est devenu loi, lundi dernier à minuit, par limitation, sans la signature du Président. A partir de cette heure, tous les sucres, à leur arrivée dans ce pays ont dû payer un droit de 40 pour cent ad valorem, de plus, un droit additionnel de 1/10e de cent sur tous les sucres décolorés ou raffinés, ainsi que un droit de 1/10me de cent sur tous les sucres provenant de contrées qui accordent à leurs producteurs une prime d'exportation.

Cette taxe impose sur les produits étrangers a produit immédiatement une hausse d'un demi cent. La qualité moyenne du sucre produit par les planteurs se vend actuellement de 3 1/2 cents à 3 cents la livre. Il faut s'attendre à une nouvelle hausse prochaine de cette sorte qu'au moment où nos produits seront arrivés sur le marché, ils se vendront en moyenne à cents la livre.

Jusqu'à ce jour, il ne paraît aucun bénéfice ni bien faible chose qu'aux industries les moins utilisées.

On ne croit pas que la hausse sur les sucres ait lieu en proportion des droits qu'ont imposés. Si, cependant le fait se produisait il y aurait une hausse de 1 cent à 1 cent 1/2 la livre, et les prix de suit.

La grande question maintenant pour nos planteurs, c'est de savoir si le prime qui reçoit de droit à la récolte actuellement est payé sous peu. Certaines personnes disent et avec raison, que puisque les licences ont été émises par le gouvernement pour la récolte de 1894, il est juste qu'elles soient payées. Rien de plus juste. C'est, en effet, un contrat d'un véritable contrat que la canne a été plantée et cultivée. Du reste, la justice sera à régler l'affaire.

Quant au bill du Sénat, adopté par la Chambre et envoyé au Sénat, après entente entre les deux Chambres et après référé au Comité de Finances du Sénat, qu'a fait cet ici un nouveau tarif avec l'amendement suivant : Un droit de 40 pour cent est établi sur tous les sucres, sans distinction. C'est un coup porté à la loi du "Trust" auquel on enlève le droit différentiel de 1/8e sur les sucres en faveur du No 16 Dutch Standard, et 1/16e sur les sucres provenant des contrées à primes d'exportation.

Ce bill sera soumis à la délibération de l'assemblée à la prochaine session du Congrès. Mais comme il est vrai que les planteurs autant au moins que le "trust" sont nommés à peu près certains qu'il ne sera pas adopté. En fin de compte, le nouveau bill est sur de valoir, [illegible] de la moitié des revenus de cet [illegible]

Ecole de l'Union Française. [illegible]

LE RATELIER DE MADAME.

Une femme de Pittsburg (Pennsylvanie), tout récemment mariée, mais encore jeune et belle, Mme Jeanne Gray, vient d'être victime, dans une seule matinée, d'une série de mésaventures, qui, pour si invraisemblables qu'elles paraissent, paraîtra, n'en est été que plus réelles.

Comme tant d'autres dans le monde, Mme Gray s'est marié un peu à l'aventure avec ce mignon de James qu'elle connaissait à peine depuis quelques jours, et leur lune de miel a été de bien courte durée. Bref, lorsque Mme Gray s'est réveillée l'autre matin, elle a constaté avec stupéfaction que son râtelier avait disparu et que son mari était déjà sorti. Le misérable ! Il avait eu sans doute le jésuitisme en hantant en emportant avec lui ses fausses dents. Ne pouvant manger, et étant à peine capable de parler sans son râtelier, Mme Gray est restée dans son lit en attendant le retour de son mauvais plaisant de mari.

James ne s'est pas trop fait attendre, mais son retour devait causer un désagrément à la pauvre femme. Il lui a avoué, en effet, qu'étant à court d'argent il avait pris le râtelier pour le porter chez un prêteur sur gages ! Il a en cela une excuse conjugale facile à concevoir. Mais James était un garçon de ressources. Il a dit à sa femme que, pour la privation de son râtelier la gênait tant elle n'avait qu'à lui prêter ses bijoux.

Il est les engager afin de dégager le râtelier. En désespoir de cause, madame a consenti, et cette fois monsieur est reparti, avec les bijoux de sa femme, pour ne pas revenir.

Après avoir vainement attendu deux heures le retour de ce misérable James, madame s'est décidée à se rendre chez un avocat pour prendre des mesures afin de le faire arrêter.

JONTRAND LADERET — Mardi vingt-deux courant, à 8 heures du matin, en l'Eglise de St Augustin, Mademoiselle Marie Elodie Laderet et M. Jacques Jontrand. Pas de cartes. 2 sept 1d

TEFFOUIL — Lundi dernier à 5 heures de l'après midi, à l'âge de 9 mois et 24 jours, PIERRE RENÉ TEFFOUIL, fils de Romain Teffouil et d'Augustine Vargas. Les amis et connaissances de la famille sont priés de vouloir bien assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, dimanche 2 courant, à 5 heures P. M. de la maison de son père, No 214 de la rue de Chartres entre Dumaine et Madame.

MESSE FUNÈBRE

Un service funèbre sera célébré pour le repos de l'âme de feu dame Veve Joseph Lafon, à la chapelle Ste Marie, rue de Chartres, près Dumaine, le 5 septembre 1894, à 7 heures du matin. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister.

De la part de ses enfants

2 sept 1d

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

TELEPHONE 1010

TO-KALON

DEPOT DE VINS

Ancien No 129, Nouveaux Nos 337 & 341

Rue Royale, coin Toulouse.

NOUVELLE-ORLEANS

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes, et Moselle
TO-KAY.
Angelica, Marsovetto, Port, Sherry, Claret.
Blackberry Brandy.
BRANDY
Le plus pur trouvé en Ecosse.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée chez nous vaut toute à désgrâtée

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT.

P. LABAT,
Acquéreur des Caves Bordelaises.
La Bouteille au Bon Cave
AU No 334 RUE PRIEUR,
Coin Bayou Road.

LE DOCTEUR FOURGUETTE
Reprendra dimanche 2 septembre 1894,
L'exercice de sa Profession.

AVIS.

M. KEL. V. SERPIER [illegible]

A louer.

A la Salle du Canal, dans les bureaux des [illegible] Mardi [illegible]

GONZALES & CUCULLI,
Bitumeurs de Pompes Funèbres.
170 Chemin de Payer, près Bourgogne.

A LOUER.

LA BOTTE ROUGE!
"BOTTE ROUGE",
Angle des rues Ursulines & Dauphine
BOTTES, SOULIERS,
ET BOTTINES A NOS MARCHÉ.
GEORGE WAGNER.

ABONNEZ-VOUS A
LA REVUE HEBDOMADAIRE

ANT. CASTEL

W. G. COYLE & CO.,
CHARBON. COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama.
Coke et Coke de Bois et Charbonnille.
BUREAUX
Nouveau No 333 rue Carondelet,
Ancien No 47, coin Union.

BANDAGES HERNIAIRES

CONSULAT DE FRANCE
LA NOUVELLE-ORLEANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Le Gérant du Consulat,
Signé : J. THIERRAUD.

WATCH
FOR DAILY BARGAINS IN
CLOTHING,
FURNISHING GOODS
AND HATS.
M. LION & CO.,
New Nos 801, 803, 805, 807, 809 and 811 DECATUR St, Cor STE-ANN.
OPPOSITE FRENCH MARKET.

INSTITUTIONS.

Ecole de l'Union Française.
(Ecole de Filles.)
Rentrée des Classes, LUNDI 3 septembre. Enseignement complet en français et en anglais, cours de sténographie et de piano. Travaux au choix et à la carte. Les progrès des élèves sont la plus sérieuse recommandation. Prix à la portée de tout le monde.

Couvent des Dames Ursulines,
Nouvelle-Orléans.

E. G. DUREL.
Externat et Pensionnat pour Garçons,
101 ou 831 RUE ST-LOUIS.

INSTITUT GUILLOT.
316 - DAUPHINE - 316

Le Président du Spring Hill College,

Institut Commercial St-Aloysius,

Le Collège des Jésuites.

INSTITUT MATTHEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles.

9 Cents la Yarde
POUR DES
N.A.T.T.E.S
CHEZ
LEOPOLD LEVY,
133 RUE DU CANAL.

Aussi 5 Cents
POUR UN ROULEAU DE JOLI
PAPIER PEINT
CHEZ
LEOPOLD LEVY.
133 RUE DU CANAL.

25 CENTS
POUR UN
STORE DE FENÊTRE
Sur des Roulettes à Ressorts, Chez
LEOPOLD LEVY,
133 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

ASTHME & CATARRHES
Guéris par les CIGARETTES ou la POUDRE ESPIC
OPPRESSIONS - TOUX - RHUMES - NEVRALGIES
En Vente Partout.

AGENTS DE PLEYEL
L. GRUNEWALD CO.
La meilleure maison
D'orgues et de Pianos du Sud,
Pour le Bon Marché et la Confiance
127 RUE CANAL.
Nouvelle-Orléans.

ÉPILEPSIE
HYSTÉRIE — CONVULSIONS
Guérison SOUVENT
Soulagement TOUJOURS
PAR L'EMPLOI DE LA
SOLUTION LAROYENNE
ANTI-NERVEUSE
Paris, Pharm DUREL, 7, Boul. Denain.

PIANOS
LES MOINS CHERS ET POURTANT LES MEILLEURS
JUNIUS HART,
1,001 ET 1,003 RUE DU CANAL.
LES ORGUES
LES MOINS CHERS ET NÉANMOINS LES MEILLEURS
Instruments de Musique et Musique en Feuilles à Moitié Prix.

Bonnes Montres et Pendules,
LES PLUS BEAUX DIAMANTS ET LA PLUS BELLE JOAILLERIE D'OR MASSIF QUI SE PEUT VOIR ET EXAMINER CHEZ
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET JOAILLERS,
Nouvelle Importation et Ajusteurs des Régulateurs de Chemins de Fer.
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.

C. LAZARD & CO, LDT,
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Coin des rues Canal et Notre Dame.

CHEMINS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL R.R

SOUTHERN PACIFIC CO.

Chemin de fer Louisville & Nash.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

CROMWELL STEAMSHIP CO.

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.
CE SOIR
BONNIE BESSIE BONTHILL.
PLAYMATES!
WEST END.
Mlle ALICE L. HODGSON,

E. BARBIER,
RÉPARATIONS
C. E. KELLS & M. VIET
DENTISTES
LIQUIDATION.
BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Magasin du Bon Marché
61 RUE ROYALE 61
F. A. BRUNET
Horloger — Bijoutier — Joaillier
Grande variété de Dessins pour Medailles, Insignes d'Or et Argent fabriqués spécialement pour Ecoles, Couvents et Institutions à des prix défiant toute concurrence.
NOUVEL ETABLISSEMENT
DE
Récréation d'Eté et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Verts
CITY PARK,
RESTAURANT ET BAR.